

The cover features a photograph of a woman with blonde hair, wearing a red sleeveless top and a thin necklace, looking towards the left. A black stethoscope is visible in the upper right corner. The magazine title 'L'uniscope' is prominently displayed in white, with a green arrow pointing right above the 'L'.

L

Le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

# uniscope

## ACTUALITÉS

Un colloque traite de la reproduction des images et des textes (p. 4)

## VIE ACADÉMIQUE

Des barrières posées sur certains parkings de l'UNIL (p. 14)

## *Deux poids, deux mesures*

Un quart des Lausannois a une perception erronée de son propre poids. 18%, dont une grande majorité de personnes en surpoids, voire obèses, s'estiment plus minces qu'elles ne le sont en réalité. Les explications de Nathalie Rouiller, auteure d'une thèse à ce sujet. (p. 6)

## 2 Espresso

### Image du mois

#### UNE BELLE CÉRÉMONIE.

Anne-Catherine Lyon et Dominique Arlettaz ont reçu conjointement le Prix de l'Université de Lausanne lors de la cérémonie du Dies academicus. Ils sont entourés de Marc de Perrot, secrétaire général de l'UNIL, Chantal Ostorero, directrice de l'enseignement supérieur, et Nouria Hernandez, rectrice de l'UNIL.



F. Imhof © UNIL

### Lu dans la presse

« Nous avons tous accès à la parole numérique, mais tout le monde n'est pas **EXPERT** pour avoir la légitimité de noter. »

Olivier Glassey, sociologue à l'UNIL, dans un article du magazine *Femina* consacré à la notation des uns et des autres qui est devenue simplissime.



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Du 10 au 14 juillet à l'UNIL, un colloque international ouvert au public, aux étudiants et aux chercheurs traitera de la reproduction des images et des textes. Technique en apparence, ce thème d'actualité traverse les disciplines académiques. En ouverture de

ce numéro d'été, *l'uniscope* donne la parole à Philippe Kaenel, organisateur du colloque.

Sinon, saviez-vous qu'un quart des Lausannois a une perception erronée de son propre poids? Que 18%, dont une grande majorité de personnes en surpoids, voire obèses, s'estiment plus minces qu'elles ne le sont en réalité? Nathalie Rouiller, cheffe de clinique adjointe au service d'endocrinologie du CHUV, auteure d'une thèse sur la surcharge pondérale, développe cette thématique.

De leur côté, Jeton Ibrahim, étudiant en master à la Faculté des

hautes études commerciales (HEC), et Pierre Starkov, diplômé en médecine et informatique de l'Université de Genève, ont imaginé un stéthoscope connecté à une application mobile qui permettrait au patient d'effectuer un premier autodiagnostic à domicile.

Changement de registre ensuite avec un article consacré à l'historien Dominique Dirlwanger qui a dédié sa thèse aux représentations politiques et médiatiques de la vieillesse.

L'interview du mois est consacrée à Michel Joye, directeur des Transports lausannois, qui affirme que



RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK  
[www.facebook.com/unil.ch](http://www.facebook.com/unil.ch)

### Les uns les autres



© SAM CHUV

**À LA TÊTE DES URGENCES DU CHUV DEPUIS 2000,** Bertrand Yersin prendra sa retraite en juillet prochain. Durant ses quarante ans de carrière au CHUV, le professeur ordinaire a notamment participé à la création d'une formation complémentaire en médecine d'urgence hospitalière au niveau national. Il est également l'un des membres fondateurs du Collège romand de médecine d'urgence. Un symposium en son honneur est organisé le 29 juin de 13h15 à 17h15 au CHUV (auditoire de la maternité).

### Petite astuce

LA REVUE LITTÉRAIRE **ARCHIPEL**, éditée par des étudiants de l'UNIL, lance un **appel à textes « Balade fictive dans l'Anthropole »** s'adressant à tous les usagers du bâtiment d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Les meilleurs écrits seront publiés en novembre prochain dans un numéro spécial consacré aux 30 ans du lieu. La forme et le genre sont libres (fiction, prose, poésie, théâtre, essai, etc.) mais les textes doivent évoquer un lieu précis de l'Anthropole. Le délai de participation est fixé au 31 juillet. Plus d'informations sur [www.asso-unil.ch/archipel](http://www.asso-unil.ch/archipel).



## Campus durable

**LES NOUVEAUX VÉLOS PUBLIBIKE** débarqueront sur le campus dès la rentrée. Ludiques et fonctionnelles, ces nouvelles montures seront également dis-



ponibles en version électrique! Pionnière des vélos en libre service depuis la première heure, l'UNIL continuera d'offrir à sa communauté l'abonnement à l'ensemble du réseau PubliBike, ainsi que chaque première heure d'utilisation. Plus d'informations à venir sur [www.unil.ch/mobilite](http://www.unil.ch/mobilite).

les chantiers en préparation auront radicalement modifié les façons de se déplacer dans l'agglomération lausannoise d'ici à une dizaine d'années.

Vous aurez peut-être remarqué des travaux sur différents parkings de l'UNIL: des barrières vont être installées sur les parkings Sorge, Chamberonne 2, Géopolis, Centre et Mouline. Objectifs? Flexibiliser la politique de stationnement et anticiper les conséquences liées à l'urbanisation croissante du campus. Quels impacts sur les automobilistes? Réponses dans *l'uniscope*.

## Entendu à l'Eprouvette

Le médiateur scientifique:

«Que font les chercheurs à l'UNIL?»

L'élève (8 ans): «Ils travaillent pour faire le monde mieux...»

## Le chiffre

**40'000** C'est le nombre de jeunes, résidant en Suisse et âgés entre 24 et 27 ans, qui seront contactés dans le cadre d'une grande enquête portant sur la sexualité. Elle réunit des chercheurs du CHUV, du pôle de recherche LIVES et de l'Hôpital universitaire de Zurich.

## Terra academica



«**LE MÉDECIN DE FAMILLE [AUGMENTÉ]+**: Les nouvelles technologies auront-elles raison de la relation médecin-patient?» Il s'agit de l'intitulé de la leçon inaugurale que prononcera **Nicolas Senn** le 22 juin à 17h15 dans l'auditoire Jéquier Doge de la Polyclinique médicale universitaire. Médecin adjoint à la PMU dès 2012, Nicolas Senn a été nommé au 1<sup>er</sup> août 2016 professeur associé à la Faculté de biologie et de médecine, et directeur de l'Institut universitaire de médecine de famille. Dans le cadre de ses recherches, le professeur s'intéresse à l'apport des nouvelles technologies en médecine de famille. L'entrée est libre.

## BRÈVES



### 13 SEPTEMBRE 2017 – CHANGER UN PEU, BEAUCOUP ET PLUS SI AFFINITÉS

Vos études sont terminées, votre entreprise restructure, vous aspirez à un nouveau job. Un changement s'annonce dans votre environnement. Imposé, consenti, choisi, le changement fait partie de la vie. Alors comment faire pour s'adapter, trouver du sens et mobiliser ses ressources quand on n'est pas sûr de ce que l'avenir nous réserve et qu'on préférerait «que ça continue comme avant»? Événement exclusif réservé aux membres du Réseau ALUMNIL. Programme et inscription sur: [www.unil.ch/alumnil](http://www.unil.ch/alumnil).

### DIX MILLE PERSONNES AUX PORTES OUVERTES

Deux mille écoliers vaudois et environ huit mille autres personnes ont participé à la **douzième édition des**



F. Ducrest ©UNIL

**Mystères de l'UNIL** entre le 18 et le 21 mai. Le thème de cette douzième édition était la mémoire. Cette année, c'est le bâtiment Anthropole, à l'occasion de son trentième anniversaire, qui a accueilli la majorité des 35 ateliers, mis sur pied par nos scientifiques.

### L'ART BRUT À PARIS

Chargée de cours à la Faculté des SSP, l'historienne de l'art Lucienne Peiry, qui a dirigé la Collection de l'Art Brut à Lausanne entre 2001 et 2011, organise cet été à Paris l'exposition *Inextricabilia, enchevêtrements magiques*, qui rassemble des objets émanant de contrées, de cultures, d'expressions et d'époques différentes. Végétales, organiques, métalliques ou encore photographiques, ces créations entretiennent de surprenantes parentés. Chacune de ces pièces est dotée de valeurs réparatrices, purificatrices ou protectrices. Donnant forme au sensible, à l'indicible et à l'insaisissable, elles jouent un rôle spirituel, religieux ou magique. Cette exposition invite au vagabondage à travers l'art sacré, l'art populaire, l'art moderne et contemporain.

**Du 23 juin au 17 septembre 2017, Paris, la Maison rouge, [www.notesartbrut.ch](http://www.notesartbrut.ch)**

Du 10 au 14 juillet à l'UNIL, un colloque international ouvert au public, aux étudiants et aux chercheurs traitera de la reproduction des images et des textes. Technique en apparence, ce thème d'actualité traverse les disciplines académiques.

# Les images ont la réplique facile

David Spring

Peint par Van Gogh en 1888, *Le semeur au soleil couchant* est actuellement présenté au Musée de l'Hermitage de Lausanne, parmi d'autres œuvres de la collection Bührle. Mais avant de découvrir « pour de vrai » ce petit tableau aux tons jaunes, verts et violets, les visiteurs en ont vu des reproductions recadrées sur les affiches ou en couverture de la brochure d'information de l'événement. Cette toile a illustré des articles de presse. Certains l'ont photographiée *in situ* afin d'en conserver un souvenir. Enfin, d'autres l'emportent à la maison, puisqu'elle figure dans le catalogue de l'exposition.

Ainsi, avant même de poser le regard sur *Le semeur*, chacun le connaissait déjà sous la forme de répliques de qualité variable. Cet apprivoisement détériore-t-il l'expérience unique de l'amateur d'art confronté pour la première fois à un tableau ? Oui, répond Walter Benjamin (1892-1940), une réponse développée dans son essai *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Les réflexions de ce philosophe, centrales dans l'esthétique du XX<sup>e</sup> siècle, seront interrogées lors du prochain colloque de l'Association internationale pour l'étude des rapports entre texte et image (IAWIS/AIERTI). Ouvert au public sur inscription, il se tiendra à l'UNIL du 10 au 14 juillet.

Organisateur de l'événement et professeur en section d'histoire de l'art, Philippe Kaenel estime au contraire que « la valeur de l'œuvre est amplifiée par sa reproduction à grande échelle. Son *aura*, pour reprendre la terminologie de Walter Benjamin, s'en trouve augmentée. Elle acquiert un statut supérieur. » Au risque de sa fétichisation, si l'on pense à *La Joconde*. Il faut préciser que l'essai de critique d'art allemand, opposant au fascisme, a été rédigé en 1935. « Il jugeait alors la multiplication des images et des textes sous l'angle de leur médiatisation de masse et des effets de la propagande. »



Philippe Kaenel, organisateur du colloque « La reproduction des images et des textes » et professeur d'histoire de l'art contemporain à la section d'histoire de l'art. F. Imhof © UNIL

## Un regard neuf sur le passé

Que penserait Walter Benjamin de l'ahurissant volume de copies de contenus qui compose le monde digital, aujourd'hui ? « Les nouvelles technologies ont reconstruit nos disciplines académiques, constate Philippe Kaenel. Des secteurs entiers de recherche se sont bâtis sur les numérisations de documents réalisées par les bibliothèques. » Autrefois, par exemple, les périodiques anciens étaient les bêtes noires des scientifiques. Il n'était pas

simple de consulter ces encombrants volumes reliés au contenu fragile, abrités dans des magasins. Désormais, nombre de revues sont disponibles en ligne, ce qui permet de travailler sur ces corpus à distance. « Les études médiatiques, et notamment celles qui se penchent sur l'illustration de presse, ont connu un essor phénoménal, ajoute le professeur. Le XXI<sup>e</sup> siècle transforme notre regard sur le passé. » Ce mouvement, qui s'inscrit dans le cadre des humanités numériques, fait partie des points forts de l'UNIL.



« les chercheurs et les étudiants passent d'abord par le filtre des représentations. Ces dernières doivent être comparées, critiquées et remises en cause avant d'approcher de la compréhension de l'objet lui-même. »

### Tatouages et mèmes

De manière classique, le colloque bilingue français-anglais se compose de conférences plénières et de *panels* auxquels participeront 250 chercheurs issus de nombreuses universités. Mais ce qui frappe en parcourant le programme, c'est la diversité des thèmes proposés. S'il semble normal de traiter des revues satiriques ou d'illustration, le tatouage figure aussi au menu. « De longue date, le corps humain a constitué une surface utilisée pour le transfert d'images », relève Philippe Kaenel. Les arts de la scène et les spectacles de rue ne sont pas oubliés. « Nous allons également nous intéresser aux représentations dans le sens théâtral du terme », ajoute son organisateur.

Dans un registre très contemporain, les *mèmes* sont au cœur d'une session animée par Isaac Pante, maître d'enseignement et de recherche en section des sciences du langage et de l'information. Ces éléments culturels (textes, images, sons et vidéos) circulent par vagues sur le net, notamment grâce aux réseaux sociaux. Hybrides, ils puisent aussi bien leurs références dans l'histoire de l'art que du côté de *Bob l'éponge*. Un exemple ? Les innombrables détournements de l'affiche britannique de la Seconde Guerre mondiale « Keep Calm and Carry On ».

En rebondissant sur le titre de l'essai de Walter Benjamin, Isaac Pante se demande « que devient une œuvre d'art à l'heure de sa viralité numérique ? L'apparition de la photographie a profondément transformé notre perception de l'œuvre d'art, en soustrayant la chose photographiée. Aujourd'hui, dans le cas des *mèmes*, c'est le nombre de reproductions qui crée l'œuvre, puis la chose », remarque le chercheur. En effet, ces objets numériques, dont l'auteur reste le plus souvent inconnu, n'acquiescent leur légitimité qu'à condition d'être diffusés, repris ou transformés par une large communauté d'internautes anonymes.

### L'interdisciplinarité, ça marche

Ce mélange de sujets témoigne de la richesse des recherches en cours dans le domaine de la reproduction des images et des textes. « Les études culturelles interrogent les hiérarchies entre les objets. De ce point de vue, un tableau et une caricature ne sont pas traités

différemment », précise Philippe Kaenel. Le brassage va encore plus loin puisque les intervenants du colloque exercent dans des disciplines allant de la littérature au cinéma, en passant par l'histoire de l'art, l'anthropologie ou les sciences des religions. « Construite sur des rapports de collaboration, l'interdisciplinarité n'est pas un vain mot. Elle opère et produit des résultats probants, notamment à l'UNIL », ajoute le professeur, qui dirige le Centre des sciences historiques de la culture (SHC).

### La curiosité comme boussole

Afin de tirer le meilleur parti de l'événement, Philippe Kaenel propose à chacun de tisser son fil rouge entre les sessions, guidé par sa curiosité. « Vous pouvez construire vos entrées de manière chronologique, par exemple en passant du romantisme au surréalisme. Ou alors privilégier une approche plus formelle en naviguant de l'illustration vers la bande dessinée ou les arts du spectacle. »

En parallèle, trois expositions auront lieu. L'une portera sur le projet Viaticalpes, centré sur l'histoire culturelle des voyages en Suisse et dans les Alpes. Ainsi des volumes illustrés anciens jouxteront leurs doublures numériques, mettant en lumière ce qu'offrent les nouvelles technologies. L'ECAL occupera un espace avec des livres d'artistes contemporains. Enfin, Pierre-Yves Brandt, professeur à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines, présentera sa base de données sur les représentations de Dieu dans des dessins d'enfants.

Pour les doctorants et les étudiants, l'accès au colloque est gratuit. « Pour eux, c'est une occasion exceptionnelle de nouer le dialogue avec des auteurs qu'ils ont lus. C'est aussi le bon moment pour s'intéresser à l'association internationale qui chapeaute l'événement, tisse des réseaux et offre des soutiens scientifiques », indique Philippe Kaenel.

Le choix de conférences et de sessions ne suscite au final qu'un seul regret : l'impossibilité de se dupliquer soi-même pour en suivre davantage.



Bien entendu, les aspects pratiques de la multiplication des illustrations et des textes apparaîtront en filigrane, lors des journées de juillet. Car ce sont bien les innovations dans l'imprimerie au XIX<sup>e</sup> siècle (lithographie, gravure sur bois, techniques de report, procédés photomécaniques, etc.) puis au XX<sup>e</sup> avec l'informatique qui ont facilité la réplique et la diffusion des contenus. Mais des questions plus vertigineuses seront posées. Chaque copie constitue « une construction technique, médiatique ou idéologique, et non une reproduction fidèle », note Philippe Kaenel. Que ce soit dans le domaine des arts visuels, du cinéma ou de la littérature,

↳ Inscriptions et renseignements  
[www.unil.ch/reproduction2017](http://www.unil.ch/reproduction2017)

# Miroir, miroir, dis-moi...

En étudiant la manière dont les Lausannois perçoivent leur propre poids, Nathalie Rouiller révèle que 18 % d'entre eux se voient plus minces qu'ils ne le sont en réalité. 9 % des hommes obèses se considèrent même dans la norme.

Mélanie Affentranger

« **B**ouger plus, manger mieux ! » dit le slogan... « Seulement, pour que le consommateur soit touché par les messages de prévention, encore faut-il qu'il soit conscient de son propre poids », affirme Nathalie Rouiller. Cheffe de clinique adjointe au service d'endocrinologie du CHUV, elle a récemment terminé un doctorat en médecine (MD) sur la perception pondérale. Une thématique peu étudiée en Europe et encore moins en Suisse.

Pour mener à bien ses travaux, la Valaisanne a utilisé les données récoltées lors de l'étude de cohorte intitulée CoLaus. De 2003 à 2006, des milliers de Lausannois âgés de 35 à 75 ans ont accepté la collecte de données médicales et biologiques les concernant. Ils étaient également invités à répondre, entre autres, à la question : « Comment percevez-vous votre poids ? Trop maigre, normal ou trop gros ? » Les participants étaient ensuite pesés et mesurés dans des conditions standardisées pour permettre de déterminer leur indice de masse corporelle (IMC).

## L'IMC, une valeur indicative

L'IMC se calcule à partir de la taille et du poids, il permet d'estimer la corpulence d'un individu et correspond au poids (en kilos) divisé par la taille (en mètres) au carré. L'interprétation se fait selon des critères définis par l'Organisation mondiale de la santé. Un IMC dit normal est compris entre 18,5 et 24,9 kg/m<sup>2</sup>. En dessous de 18,5 kg/m<sup>2</sup>, la personne est considérée en sous-poids. Au-delà de 24,9 kg/m<sup>2</sup>, il s'agit soit de surpoids (entre 25 et 29,9 kg/m<sup>2</sup>), soit d'obésité (30 kg/m<sup>2</sup> et plus).

Nathalie Rouiller souligne toutefois qu'il ne s'agit que d'une valeur indicative qui ne tient pas compte de la répartition entre la masse grasse et la masse maigre (organes, muscles et eau). L'IMC s'avère toutefois très utile puisqu'il s'agit d'un indicateur universel de référence en matière de corpulence qui permet notamment de faire des statistiques à grande échelle.

## Profil

« Jusqu'à présent, les données de CoLaus concernant l'IMC et la perception pondérale n'avaient jamais été exploitées », explique la docteure. En étudiant un échantillon de près de 4300 résidents lausannois, dont environ la moitié de femmes, Nathalie Rouiller révèle qu'un quart a une vision erronée de son propre corps. 7 % des sondés s'estiment plus gros qu'ils ne le sont en réalité, et, plus étonnant, 18 % se voient plus minces. « Parmi ces derniers, près de 94 % sont des individus en surpoids (78 %), voire obèses (16 %) qui considèrent leur poids comme étant normal. Ils risquent donc fortement de ne pas se sentir concernés par les messages de prévention », s'inquiète la spécialiste en médecine interne.

Elle a ensuite effectué une analyse multivariée incluant des données sociodémographiques. Le profil type de la personne sous-estimant son poids est un homme, d'âge avancé, né au Portugal, avec un niveau d'éducation bas et à qui aucun médecin n'a jamais dit qu'il était trop gros.

## La « bonne carrure » trompeuse

Les travaux de Nathalie Rouiller montrent que plusieurs facteurs prédisposent à une mauvaise

perception pondérale. En premier lieu, le genre masculin. Les hommes ont davantage tendance à sous-évaluer leur poids. A titre d'exemple, 50 % des hommes en surpoids se considèrent dans la norme. Chez les femmes, ce chiffre est divisé par deux. Un résultat peu surprenant selon la spécialiste puisque cette constatation a déjà fréquemment été décrite dans la littérature, notamment aux Etats-Unis. « L'embonpoint est souvent associé à la réussite sociale ou confondu avec de la masse musculaire, une « bonne carrure » flatteuse pour l'homme. »

Les sujets avec un niveau d'éducation bas et d'un âge avancé sous-estiment aussi davantage leur poids. « Peut-être parce qu'en vieillissant, les soucis de santé se diversifient, reléguant la question pondérale au second plan. »

## Mon voisin, ma norme

La prévalence du surpoids et de l'obésité est plus importante dans les pays du sud de l'Europe. Des tendances qui se reflètent dans l'échantillon analysé puisque les Espagnols, les Italiens et, surtout, les Portugais s'estiment souvent beaucoup plus minces qu'ils ne le sont.

Des études réalisées aux Etats-Unis montrent que les Afro-Américains et les Hispaniques sous-évaluent plus fréquemment leur poids. « Une analogie peut être établie avec les résidents lausannois issus du sud de l'Europe. Ces populations ont un esprit communautaire très développé et leurs membres se réunissent volontiers pour manger des plats traditionnels. Ils sont habitués à côtoyer des gens qui ont un IMC plus élevé que la moyenne. Or des recherches ont montré qu'on trouve davantage d'obèses autour d'obèses, probablement parce que chacun a tendance à comparer sa corpulence à celle de son voisin pour établir sa propre norme. »

## Doc, dis-moi la vérité

L'analyse des questionnaires de CoLaus révèle que, étonnamment, une grande majorité des personnes en surpoids ou obèses ne l'ont jamais entendu de la bouche d'un médecin.

## LE POIDS DES LAUSANNOIS

- 57% de la population étudiée présentent un IMC au-dessus de la norme (39,7% des individus sont en surpoids et 17,6% obèses).
- Un quart évalue mal son poids. 18% se voient plus minces, et seuls 7% plus gros.
- 9% des hommes et 6% des femmes obèses se perçoivent dans la norme.
- Parmi les gens qui sous-estiment leur poids, 94% sont en surpoids ou obèses.



Valaisanne d'origine, Nathalie Rouiller a terminé ses études de médecine à l'UNIL en 2007. F. Imhof © UNIL

« Une des hypothèses pourrait être que les généralistes sont trop occupés par les autres problèmes de santé du patient et relégueraient, consciemment ou non, l'aspect pondéral au second plan. Plusieurs recherches ont montré que les médecins de premier recours se disaient réticents à aborder la question du poids en consultation, par manque de temps, par gêne, ne souhaitant pas accentuer un point qui leur semblait évident, ou par méconnaissance de la prise en charge spécifique à proposer. Au vu des résultats de l'étude, informer expressément le patient de son surpoids ou de son obésité pourrait être bénéfique afin d'éviter une perception pondérale erronée. »

Avec sa thèse, Nathalie Rouiller espère aider les cliniciens à mieux cibler les populations prédisposées à sous-estimer leur poids. Evoquer cette question lors des consultations de médecine de premier recours constitue la meilleure piste pour prévenir une perception erronée et assurer une prise en charge adaptée des personnes en surpoids ou obèses.

## SOUVENIRS DE CARABIN

Fille d'un angiologue et d'une infirmière, Nathalie Rouiller grandit à Monthey (VS). Après une maturité en langues modernes à Saint-Maurice, elle entame des études de médecine à l'UNIL en 2001. Titulaire d'un FMH de spécialiste en médecine interne (2013), elle est actuellement, à 35 ans, cheffe de clinique adjointe au service d'endocrinologie du CHUV. Elle obtiendra un second titre de spécialiste, en endocrinologie cette fois, en novembre 2017. A l'heure où nous la rencontrons, elle s'apprête à s'envoler pour le Pays basque pour une semaine de vacances.

### **Plus jeune, où vous imaginiez-vous?**

J'ai choisi d'apprendre l'italien au gymnase car je voulais devenir... hôtesse de l'air ou traductrice! Par esprit de contradiction peut-être, j'ai mis du temps à m'avouer que je voulais embrasser la même carrière que mon père, qui était médecin.

### **L'endocrinologie, une évidence?**

J'ai toujours su que je voulais m'orienter vers la médecine interne, puis, durant mes études, j'ai eu le coup de foudre pour les mécanismes hormonaux durant les cours dispensés par le professeur Rolf Gaillard notamment. J'apprécie le fait que l'endocrinologie, bien qu'elle soit une branche spécialisée, s'imbrique dans la prise en charge multidisciplinaire d'un patient.

### **Un cours où vous retourneriez demain?**

J'ai eu beaucoup de plaisir dans les auditoriums de médecine, surtout dès la troisième année et plus particulièrement lorsque le sujet relevait de la médecine interne. Les cours blocs et les enseignements au lit du malade offraient la possibilité de commencer l'immersion dans le milieu médical, de porter la blouse blanche, de se familiariser avec les différents services du CHUV, voire d'autres hôpitaux, et de « participer » à la prise en charge clinique des malades. J'en garde un excellent souvenir.

### **Pour vous évader...**

Les voyages... J'essaie aussi de nager. Mais pas dans le lac! J'ai besoin de lignes d'eau, de compter les longueurs et de savoir où je vais. Jusqu'au début de ma cinquième année de médecine, je pratiquais la natation synchronisée de haut niveau.



# IL RESTE DES AMPHIBIENS À DÉCOUVRIR EN SUISSE



Derrière chaque grenouille et chaque triton de nos mares se camoufle peut-être une espèce invasive. Grâce à la génétique, des biologistes de l'UNIL ont mis au jour des amphibiens encore insoupçonnés.

**A lire dans *Allez savoir !*, le magazine de l'UNIL**

Disponible gratuitement dans les caissettes sur le campus et au CHUV,  
en version électronique complète ou sur abonnement.

[www.unil.ch/allezsavoir](http://www.unil.ch/allezsavoir)



Un stéthoscope intelligent qui permet au patient de mesurer, chez lui, les premiers signes d'infection respiratoire ou de problème cardiaque. C'est avec cette idée que l'équipe Stethup a remporté le concours START le 26 avril dernier à l'UNIL.

## Doc, m'entends-tu ?

Mélanie Affentranger

« Vous auriez dû venir avant. » Cette petite phrase, nous l'avons tous entendue de la bouche de notre médecin. Sauf que lorsque la toux a débuté, nous nous sommes d'abord rendu à la pharmacie. Puis nous avons attendu. L'indomptable douleur au fond de la gorge nous a alors incité à appeler le généraliste. Puis nous avons attendu, encore, avant cette première consultation. Ou alors, désespéré, nous avons filé aux urgences.

Pour espérer accélérer le processus diagnostique, réduire le temps de maladie et, indirectement, les coûts de la santé, Jeton Ibrahim, étudiant en master à la Faculté des hautes études commerciales (HEC), et Pierre Starkov, diplômé en médecine et informatique de l'Université de Genève, ont imaginé un stéthoscope connecté à une application mobile qui permettrait au patient d'effectuer un premier autodiagnostic à domicile. « L'outil guidera l'utilisateur afin qu'il positionne correctement le stéthoscope à plusieurs endroits du corps », explique Jeton Ibrahim. Il s'agira d'une pastille de 5 cm de diamètre équipée d'un capteur absorbant les bruits émis par le cœur et les poumons, ainsi que d'un microprocesseur qui puisse les analyser.

Le système indiquera la probabilité d'avoir contracté une bronchite ou une pneumonie, par exemple. « Le principe sera similaire à celui d'un thermomètre. L'outil fournira des données brutes », continue l'étudiant. « La manière exacte dont les résultats seront communiqués reste à préciser, complète Pierre Starkov. Il ne s'agit pas de laisser le patient livré à lui-même. »

Dans la première étape du projet, le dispositif servira surtout à soulager l'incertitude de l'utilisateur, qui devra consulter un médecin pour confirmer le diagnostic. Dans un second temps, les deux start-upers souhaitent que les sons collectés puissent être transmis de manière cryptée à un médecin qui pourrait les écouter et renvoyer ses conclusions au patient via l'application.

Parallèlement à la participation au concours START (voir encadré), Stethup a aussi intégré l'Accelerator UNIL-HEC. Depuis janvier, les coéquipiers bénéficient de formations et de coaching. « Nous affinons notre produit pour être sûrs de répondre à un réel besoin », explique Jeton Ibrahim. Le responsable de la partie « business » rencontre actuellement des médecins afin de comprendre s'ils utiliseraient l'outil et dans quelles conditions.

Le projet a d'ores et déjà séduit le Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM), qui a engagé Pierre Starkov pour lui permettre de développer le produit, en collaboration avec le service des urgences pédiatriques des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), qui apporte son expertise clinique. Une dizaine de prototypes du stéthoscope, de l'application mobile et de l'intelligence au sein du système devraient être disponibles d'ici à l'automne. L'outil pourrait être commercialisé en pharmacie d'ici à l'été 2018.



Jeton Ibrahim, cofondateur de la start-up Stethup et étudiant en HEC.  
F. Imhof © UNIL

### PROMOUVOIR L'ENTREPRENARIAT

Le concours START a pour vocation d'aider les étudiants à transformer leur idée en start-up. Les équipes, trente et une lors de l'édition 2017, passent durant six mois par différentes phases éliminatoires : la synthèse de leur projet (*elevator pitch*) en deux minutes, la présentation d'un *business model* et, enfin, d'un *business plan*. A chaque étape, des formations et tables rondes sont proposées afin de guider les participants à travers les processus de création d'une entreprise.

Le concours est ouvert aux étudiants de l'UNIL et de l'EPFL. Des externes peuvent également participer s'ils sont diplômés depuis moins de trois ans. « Nous encourageons les gens d'horizons différents à collaborer et avons organisé, pour la première fois cette année, la « draft », une soirée permettant aux équipes de recruter de nouveaux membres », explique Marielle Kugler, responsable du concours et étudiante en HEC.

Les six équipes qui ont passé les sélections ont pris part à la finale le 26 avril dernier à l'UNIL. Cette soirée a couronné Stethup et son concept de stéthoscope connecté (30'000 fr.). Les inscriptions pour la prochaine édition du concours seront ouvertes dès mi-septembre sur [www.startlausanne.ch](http://www.startlausanne.ch).

Les festivals proposant des reconstitutions historiques ont le vent en poupe auprès du public et des scientifiques.

# Vivre l'histoire pour mieux la comprendre

David Trotta

La culture populaire emprunte aujourd'hui largement au Moyen Âge, aux Romains ou aux Vikings au moment de créer une œuvre qui fera un buzz mondial. En témoignent les succès rencontrés par *Gladiator*, la saga *Game of Thrones* ou celle du *Seigneur des anneaux*. Profitant de cet engouement pour l'histoire, les festivals aux reconstitutions plus vraies que nature affichent une notoriété croissante. Ceux dits d'histoire vivante, qui vont « du grand spectacle sans références scientifiques à une véritable démarche de médiation présentant le dernier état de la recherche », selon Karine Meylan. Dans le cadre de la thèse qu'elle mène en archéologie, la doctorante s'intéresse précisément au potentiel de la méthode comme outil de communication.

## Des bénéfiques...

Pendant longtemps, les musées se sont concentrés sur la collection et la conservation d'objets. Et les expositions ne consacraient que peu de place, voire pas du tout, à l'explication du contexte de découverte ou à l'histoire des pièces. « Il y a une vraie prise de conscience aujourd'hui, notamment pour les archéologues, qu'il nous faut communiquer et accompagner le public, ainsi que stimuler sa réflexion, et pourquoi pas l'aider à nourrir son vécu. »

À l'ère des encyclopédies en ligne, chacun va chercher les informations nécessaires à la connaissance du sujet de son choix. Le scientifique, de plus en plus confronté à un public éclairé, doit donc apporter une plus-value. « Par le dialogue, confirme la doctorante. La clé de l'histoire vivante, c'est l'échange. » Un aller-retour qui permet aussi de remettre les points sur les « i », ou les lauriers sur les oreilles de César.

Car avec la multiplication des objets culturels, mais aussi des festivals historiques ou des parcs à thème, de nombreuses erreurs passent inaperçues. Si elles sont rondes dans la bande dessinée, les maisons du village d'Astérix, chez les Gaulois, les vrais, étaient carrées. Tout comme

les Celtes ne se promenaient pas tatoués et recouverts de peaux de bêtes. « Les plus grands écarts que nous constatons concernent la période médiévale. Les manifestations évoquant le Moyen Âge prennent souvent la forme de grandes fêtes populaires et touristiques mêlant éléments folkloriques et fantastiques. Ce problème est moins présent pour les festivals dédiés à l'époque romaine, qui sont souvent encadrés par des musées et des archéologues. »

## ... aux limites

Gare donc à trop s'avancer, sous peine d'introduire çà et là des absurdités historiques. Ou de pures inventions. « Lors d'événements, le public pose toujours plus de questions, souvent en se basant sur ce qu'il connaît, ou croit connaître. Selon les demandes, nous nous devons de répondre que certains éléments sont en réalité des hypothèses, et non des vérités. L'archéologie n'est pas une science exacte. Elle procède beaucoup par interprétation. »

Lorsqu'il s'agit de mettre sur pied des ateliers ou de proposer des reconstitutions, les scientifiques se basent sur du matériel tel que des sources écrites ou des objets. Sauf que celles-ci n'indiquent pas tout. « Interpréter les modes de pensée ou les réactions, par exemple, est très difficile, voire impossible. Raison pour laquelle nous insistons en disant qu'il y a une marge d'interprétation qui se fonde sur les hypothèses les plus probables. »

Si les événements d'histoire vivante ont pris beaucoup d'importance dans bien des pays, la Suisse reste en retard dans le domaine. Une meilleure communication de l'archéologie permettrait de légitimer une discipline qui en a cruellement besoin, selon la doctorante. Aussi bien auprès du public que des financeurs. « Je remarque particulièrement qu'en Suisse notre discipline manque de réflexion théorique sur ce qu'elle peut apporter à la population. Alors que cette branche, la *public archeology*, est par exemple très développée en Angleterre. »



Karine Meylan, doctorante en archéologie, porte un regard attentif sur les festivals d'histoire vivante. F.Imhof © UNIL



# La vieillesse, risques et ressources

L'historien Dominique Dirlwanger a consacré sa thèse aux représentations politiques et médiatiques de la vieillesse. Petit aperçu en couleurs.

Nadine Richon

**M**enée sous la direction du professeur Hans-Ulrich Jost, la thèse que soutient Dominique Dirlwanger ce 12 juin à l'UNIL relève de l'histoire culturelle et de l'analyse de discours. Il a étudié les représentations de la vieillesse dans la presse quotidienne ou magazine, ainsi que dans les médias audiovisuels en Suisse romande et en France entre 1940 et 1990. Bien partagées, parfois critiquées, ces conceptions traversent les époques; changeantes mais prégnantes, elles déterminent nos choix de société. Maître d'histoire au gymnase Provence, collaborateur à l'Interface sciences-société, Dominique Dirlwanger mise sur les couleurs pour décrire nos représentations de la vieillesse.

## Le vert

Après que l'AVS introduite en 1948 a réglé la question de l'extrême pauvreté, la vieillesse désormais associée à la retraite évoque les loisirs et autres perspectives souriantes qui impliquent un vieillissement en bonne santé.

## Le gris

Les inégalités sociales et biologiques imposent une vision plus sombre de la vieillesse, dans laquelle les maladies physiques, la fragilité voire la dépression tiennent lieu d'épouvantails. Le vieillissement des femmes en particulier est envisagé négativement.

## Le vert-de-gris

Deux rapports en Suisse et en France permettent de développer dès les années 60 une politique du troisième âge axée sur les clubs d'ainés, les voyages organisés, le sport et la connaissance. Un mélange de condescendance, de contrôle et de politiques généreuses et sociales pour prévenir l'oisiveté, l'ennui, la perte des liens familiaux: le « problème des vieux ».

## Le mauve

Dans les années 70, le rose (un peu pâle) monte aux joues des retraitées grâce au féminisme qui caractérise l'automne féminin comme un « nouveau printemps ». Cette petite



La vieillesse en demi-teintes dans la thèse de Dominique Dirlwanger. F. Imhof © UNIL

embellie concerne sans doute une élite mais elle est contemporaine de l'arrivée sur le marché des loisirs et de la cosmétique des premiers cotisants bénéficiant d'une retraite pleine. Simone de Beauvoir écrit *La vieillesse* et participe à la dénonciation de la logique carcérale qui enferme des vieux avec des malades. La transformation du fameux asile de Nanterre est une promesse de campagne de Mitterrand en 1981. Ce combat va imprégner par la suite tout le discours sur l'EMS, sans changer pour autant les mœurs familiales: les jeunes ont acquis le droit de vivre sans se charger de leurs vieux parents.

## Le doré

Les années 80 voient fleurir des instituts universitaires consacrés à la sexologie, et la vieillesse peut s'adonner aux plaisirs d'une sexualité certes moins performante mais plus tendre. La vision vert-de-gris perdure mais elle est défiée par l'idée d'une heureuse émancipation. Les retraités comptent bien profiter de cette libération du travail, même si certaines craintes d'un « vide à combler » sont prises en charge par l'Etat. Né dans les années 30, un concept dramatisé prend son envol dans les médias au cours des années 80, celui du « vieillissement démographique ». En réalité, c'est surtout la natalité qui baisse.

Puis l'historien note « un retournement du discours sur la vieillesse comme nouvel âge » dans nos politiques axées sur la question du déficit entre actifs et inactifs, ainsi qu'une perspective fondée sur une « vision catastrophiste du financement ». Or il faudrait considérer plus globalement la vieillesse comme une ressource en faveur de la petite enfance, du bénévolat, des mouvements associatifs si divers. Des études relayées par la *Neue Zürcher Zeitung* chiffrent en milliards cette activité indispensable au bon fonctionnement de notre société. En outre, il note que le « volet émancipation » reste essentiel pour les salariés. Dès lors, tout débat sur le financement devrait selon lui « inclure ces autres dimensions » (ressource et émancipation). Son travail éclaire la montée d'une représentation homogène (et toujours ambivalente) de la catégorie sociale hétérogène des vieux... qui a pris peu à peu la dimension d'un nouvel âge pour toutes et tous. Proche ou lointaine, cette promesse nous concerne collectivement, comme en témoigne notre attachement toujours renouvelé à l'AVS, la vieillesse étant le seul risque universel que nous pouvons et devons assurer.





L'avenir? Se transformer en entrepreneur général de la mobilité selon Michel Joye, directeur des tl. F.Imhof © UNIL

## « La cité universitaire sera desservie comme une petite ville »

Les chantiers en préparation auront radicalement modifié les façons de se déplacer dans l'agglomération lausannoise d'ici à une dizaine d'années. Des transformations qui s'accompagnent d'une philosophie plus proche des besoins de chacun selon Michel Joye, directeur des Transports lausannois.

**David Trotta**

Partenaires dans plusieurs groupes de travail autour de la planification de la mobilité, l'UNIL et les Transports lausannois (tl) se rencontrent une quinzaine de fois par an. Une plateforme, qui inclut aussi la Direction générale de la mobilité et des routes du Canton (DGMR), les Transports de la région Morges Bière Cossonay (MBC) et l'EPFL, a par ailleurs vu le jour il y a deux ans pour consolider les réflexions et relever les défis à venir en termes de desserte du campus. A l'échelle de l'aggloméra-

tion lausannoise, ceux-ci s'annoncent majeurs en raison des nouvelles habitudes de mobilité auxquelles il faut répondre selon Michel Joye, directeur des tl.

**Les discours incitant à privilégier les transports en commun ne cessent de croître. Quels sont les résultats et les changements en termes de mobilité de la population ?**

**Michel Joye :** Les résultats se font ressentir. Quand l'offre est de qualité, le public répond présent. Le métro m2 en est le meilleur exemple récent. Mais l'amélioration est

plus large que celle proposée par les tl uniquement. Elle touche tout l'arc lémanique. Concernant les habitudes de mobilité, il n'y a pas d'opposition entre transport individuel et en commun. La mobilité est aujourd'hui mixte. Il est fréquent de prendre la voiture certains jours, et privilégier les transports en commun à certaines heures, le vélo ou toute autre offre complémentaire. Ce qui nous conduit à faire des tests de mobilité intégrée, dans l'idée de proposer un seul abonnement englobant différents services et prestations.

## Comment répondez-vous à ces nouveaux besoins ?

Une offre en transports publics seule n'est plus une alternative suffisante. Nous portons donc un regard attentif sur les habitudes de vie. Nous lisons les études, menons nos propres réflexions et produisons des analyses. Mais même si nous constatons l'existence d'une demande pour de tels services, nous devons aussi prendre en compte les freins à l'utilisation des transports publics. Aujourd'hui, les possibilités induites par les outils digitaux sont grandes. Ils permettent d'entrer dans une dynamique qui consiste à offrir un panel de services bien plus complet. Notre vision a passablement changé. Avant, nous nous préoccupions de bien faire circuler les trains et les bus. Maintenant, nous devons davantage nous occuper des trajets de chacun. Pas seulement des déplacements de A à B, mais aussi accompagner nos clients de A à Z. Notre mission se dirige vers celle d'un intégrateur multimodal, d'un entrepreneur général de la mobilité.

## Vous parlez de freins, donc de difficultés. Lesquelles et comment y remédier ?

Les transports publics rencontrent en effet deux grandes barrières. La première concerne l'information sur l'offre, ainsi que les décisions que doit prendre la clientèle au moment de planifier un voyage. La seconde barrière concerne l'achat du titre de transport. Comme client, comment savoir si j'achète le bon billet et comment faire pour optimiser mon budget mobilité ? Beaucoup d'améliorations ont déjà été proposées, comme l'introduction des zones tarifaires. Au moment des explications, tout semble logique. Mais nous constatons que les choses sont plus complexes lorsqu'un voyageur se trouve devant un automate. Nous devons donc mettre en place un système facilitant l'accès aux transports publics, qui passe aussi par une transmission d'informations plus dynamique et plus intuitive. Nous devons également enrichir les outils existants en les rendant plus personnalisés.

## La personnalisation des services est un trend assez général.

Elle ne concerne évidemment que les personnes qui le souhaitent. Nous faisons déjà plusieurs petites choses très appréciées en ce sens actuellement, comme l'envoi d'un SMS pour rappeler à l'utilisateur l'échéance de son abonnement. A l'avenir, nous souhaitons par exemple, via notre future application, pouvoir avertir nos abonnés d'un dérangement sur le parcours qu'ils ont l'habitude de faire. Trier l'information pour la fournir au plus près des

besoins est une vraie valeur ajoutée. Beaucoup nous donnent leur numéro de téléphone portable pour bénéficier de ces services. Il s'agit d'une vraie marque de confiance. Nous allons tout faire pour continuer de la mériter.

## De gros chantiers sont à venir. Le tram t1 par exemple, qui reliera la gare de Renens au Flon.

Les moyens financiers, près d'un demi-milliard, ont été libérés et le permis de construire a été délivré. Mais des recours au Tribunal administratif fédéral bloquent encore le projet. Il faut préciser qu'un tram est plus compliqué à réaliser qu'un métro par exemple. Il faut tenir compte des riverains et de toutes les parties prenantes, savoir les rassurer car, en réalité, un tram modifie la ville.

## Concernant les bus à haut niveau de service ?

Ce dossier avance également. Nous envisageons une mise en service en 2022. Il s'agit d'une solution à mi-chemin entre le tram et le bus qui reste tributaire de la densité du trafic. Aujourd'hui en bus il y a une dispersion du temps de parcours de l'ordre de 20 %. Beaucoup de personnes se rendant à un rendez-vous ou au travail prennent donc un bus d'avance. Ce qui détériore la qualité de l'offre et sa perception. Ce projet vise à faire rouler des bus comme des tramways ou des trains, avec la même régularité, augmentant ainsi grandement leur attractivité.

## Après le m2, le m3.

Il s'agit d'un gain important pour l'agglomération. Une première tranche est un projet de nouveau métro entre la gare de Lausanne et le Flon. En deuxième étape, il reliera le Flon au projet Métamorphose (entre Beaulieu et la Blécherette, ndlr). Avec le m3, c'est complexe et compliqué. Il est intimement lié aux travaux de la gare de Lausanne. Il nécessite par ailleurs des travaux importants du m2, qui doit lui aussi être augmenté en capacité.

## Sans compter encore la construction d'un tunnel pour le LEB sous l'avenue d'Echallens, et des événements tels que les JO2020 qui approchent à grand pas. Les changements vont être importants.

Les travaux pour le LEB devraient commencer en juillet. Concernant les Jeux olympiques de la jeunesse, nous y sommes pleinement engagés. C'est une superbe vitrine. Le succès d'une telle manifestation se joue pour beaucoup sur une bonne organisation de la logistique. C'est un défi d'image pour les tl en tant que

contributeurs. Nous devons laisser une bonne empreinte, offrir de la *swissness*. Quant à la multiplicité des gros chantiers enfin, le t1, le m3, le LEB et le BHNS notamment, dont l'enveloppe d'investissement avoisine deux milliards de francs, l'enjeu est de garantir une bonne qualité de services durant les travaux.

## Dernier chapitre sur le m1, dont beaucoup soulignent son arrivée à saturation. Quel est son avenir ?

A certains moments de la journée, le m1 est effectivement surchargé. Afin d'augmenter sa capacité, nous avons construit cinq rames. En 2018, nous serons capables d'exploiter constamment la ligne en rames doubles. De plus, la cadence sera augmentée, aussi en 2018, le soir et les week-ends. Avec la création de la ligne de bus 31, nous avons réussi à soulager un peu le m1. De plus, la ligne n°1 sera prolongée jusqu'au sud de l'EPFL d'ici à 2020. La cité universitaire va peu à peu être desservie comme une petite ville, et donc comme elle le mérite. Reste à se souvenir que le m1 était un pari fou de pionniers du transport public à une époque où il n'y avait pas de conscience et d'éveil pour les problématiques de mobilité telles que nous les connaissons. Avec les réflexions d'aujourd'hui, il serait réalisé de façon totalement différente.

## FERMETURE UNIL-SORGE

Depuis le mois de mai, neuf stations du m1 sur les quinze sont en rénovation. Calquées sur le modèle type de Montelly, elles proposeront notamment une information en direct. Dans ce cadre, les stations composées d'une seule voie seront fermées. **L'arrêt UNIL-Sorge ne sera dès lors pas desservi du 10 juillet au 6 août.** Des travaux auront également lieu aux stations UNIL-Mouline et UNIL-Dorigny du 3 au 23 juillet (quai n° 2) et du 24 juillet au 13 août (quai n° 1). A noter aussi qu'UNIL-Dorigny se nommera UNIL-Chamberonne dès le 3 juillet.

Toutes les informations sur : [t-l.ch/travauxm1](http://t-l.ch/travauxm1)

Dès le 2 août, des barrières seront installées sur les parkings Sorge, Chamberonne 2, Géopolis, Centre et Mouline. Objectifs? Flexibiliser la tarification du stationnement et anticiper les conséquences liées à l'urbanisation croissante du campus.

# Des barrières pour quoi faire?

Francine Zambano

Visiteurs et collaborateurs de l'UNIL devront dès cet été franchir des barrières pour accéder aux grands parkings du campus. Pourquoi cette mesure? Quelles conséquences pour les usagers? Les explications de Julien Meillard, adjoint au directeur Durabilité et campus.

*Dans quel cadre s'inscrit la pose de ces barrières sur les parkings Sorge, Géopolis, Chamberonne 2 (ex-Dorigny) Centre et Mouline (ex-Archives cantonales)?*

**Julien Meillard:** Cela s'inscrit dans le contexte général de la politique de mobilité de l'UNIL qui tient compte d'une urbanisation croissante tant de l'Ouest lausannois que du campus. Les barrières éviteront par exemple que les centaines d'ouvriers du chantier Vortex qui travailleront aux alentours du campus dès cet été ne viennent se parquer à Sorge. Plus largement, nous avons depuis 2013 une stratégie qui est assez claire sur la gestion du stationnement. Nous ne voulons pas agrandir les parkings mais optimiser la gestion des places existantes.

*Vous voulez pousser les automobilistes à utiliser les transports publics?*

Pas du tout. Nous ne souhaitons pas opposer un mode de transport à un autre. Surtout que

## BORNES ÉLECTRIQUES

L'UNIL a profité des travaux sur les parkings et de l'amenée d'électricité pour les barrières pour installer des emplacements de recharge de véhicules électriques. Huit bornes vont être mises en fonction cet été, deux au Centre, deux à Chamberonne 2, deux à Géopolis et deux à Sorge.

nous constatons avec l'enquête de mobilité annuelle que 80 % des gens viennent déjà à l'UNIL en transports publics ou en mobilité douce. Notre idée est plutôt d'encourager le bon mode de transport pour chaque déplacement. L'introduction de cette flexibilité est une réflexion que l'on mène depuis quatre ans. Il est aussi logique que les automobilistes qui ne se parquent pas toute la semaine payent moins cher. Nous avons étudié différents moyens pour concrétiser cet aspect, et la seule solution qui marche nécessite d'implanter des barrières sur certains parkings.

*En dehors de cette flexibilisation, à quoi sert la mise en service des barrières?*

Grâce aux barrières, seuls les ayants droit entreront sur les parkings, ce qui garantit un maximum de places pour nos usagers. Les barrières réduiront également certaines déprédations et permettront d'anticiper l'urbanisation croissante des abords du campus avec des gens qui viendraient stationner sur les parkings durant la nuit et qui resteraient le lendemain matin. A terme, nous pourrions proposer aux riverains des autorisations nuits et week-ends.

*Par flexibilité vous entendez donc introduire des abonnements à temps partiel pour les usagers UNIL.*

Oui, ce qui était impossible avant. Nous proposons un abonnement à 50 % et un autre à 75 %.

*Pratiquement, comment allez-vous comptabiliser les heures de stationnement?*

Nous sommes partis de l'hypothèse qu'une semaine représente 50 heures (8h-18h), soit 2400 heures (notre 100 % théorique). On propose donc un tarif à 75 % qui correspond à 1800 heures et un autre à 50 % qui équivaudra à 1200 heures. Chacun gèrera son quota comme il l'entend sur l'année ou le semestre. L'automobiliste ouvrira la barrière avec une carte

et la borne indiquera le solde des heures. Par ailleurs, tous les gens qui s'investissent dans la vie culturelle, associative ou dans les commissions sur le campus ne doivent pas être pénalisés. Donc à partir de 18h les heures ne seront pas décomptées, pareil pour le week-end. Celui qui paie plein tarif pourra stationner 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. Aucun décompte d'heures n'est prévu dans ce cas-là.

*Une incidence sur les tarifs?*

Comme annoncé en 2014, l'abonnement annuel va passer de 320 à 400 fr., donc 300 fr. pour un 75 % et 200 fr. pour un 50 %. Le tarif étudiant ne bouge pas et reste à 160 fr. par semestre.

*Les automobilistes pourront-ils utiliser leur Campus Card pour franchir les barrières?*

« Nous avons conçu une carte parking du même format que la Campus Card. »

Non. Nous avons longuement réfléchi à cette option. Mais généralement la Campus Card se trouve dans le porte-

monnaie, ce qui n'est pas pratique. Nous avons donc conçu une carte parking du même format que la Campus Card, que l'automobiliste peut laisser dans sa voiture. Il suffira de la passer devant la borne, sans avoir à l'introduire dans un lecteur. Pour les parkings visiteurs, les automobilistes prendront un ticket. Nous allons conserver le système des petites vignettes sur le pare-brise car tous les parkings n'ont pas de barrières.

*Si un automobiliste dépasse son quota d'heures, il ne pourra plus entrer sur les parkings?*

Arrivé à 10 % de son quota, l'automobiliste recevra par email une information qui lui dira combien d'heures il lui reste. Soit il finit l'année académique avec son solde, soit il rachète un quota d'heures. Cela fonctionne par tranches de 100 heures. Dans tous les cas, les personnes partiront ressortir du parking même si leur quota est épuisé. Notre but? Que les automobilistes soient libres de gérer eux-mêmes leur quota.





«Grâce aux barrières, seuls les ayants droit entreront sur les parkings, ce qui garantit un maximum de places pour nos usagers», explique Julien Meillard. F. Imhof © UNIL

***Si je n'ai pas utilisé tout mon quota d'heures, pourrai-je reporter le solde sur l'année suivante?***

Non, pour des raisons techniques, les compteurs seront remis à zéro.

***Comment gérer les flux sur les parkings pour éviter les confusions entre parkings visiteurs et abonnés UNIL?***

A Géopolis et à Chamberonne 2, il n'y a plus de places visiteurs, elles ont été transférées sur les parkings Centre et Mouline, afin de bien distinguer les flux. A Sorge, la question pourrait se poser car c'est le même parking. Il sera tout de même divisé en deux par des poteaux reliés par une chaîne. Nous avons une entrée bien distincte pour les visiteurs. Et l'accès au parking abonnés est décalé au pied de la passerelle qui va sur le Vortex. La signalétique est également très claire. Par ailleurs, le collaborateur connaît en principe les lieux. S'il se trompe, il prendra un ticket parking et aura quinze minutes pour ressortir gratuitement avec le même ticket. Cela marche aussi pour les visiteurs qui ne trouveraient pas de place.

***Et comment éviter les bouchons, notamment aux heures de pointe?***

Un bureau d'étude en mobilité a réalisé des comptages aux entrées des différents parkings. D'après ses calculs, on ne devrait jamais avoir plus de deux ou trois voitures qui attendent au pic d'affluence du matin. Au parking Chamberonne 2, il y a deux entrées, donc deux files parallèles, ce qui double la capacité.

***Quid des conférenciers, invités, etc., qui viennent ponctuellement à l'Amphimax par exemple?***

Nous avons essayé de simplifier l'offre actuelle où existent plein d'autorisations spécifiques en fonction des facultés et des services. Nous avons tout remis à plat pour limiter et harmoniser les possibilités. Les organisateurs d'événements auront par exemple la possibilité de remettre un ticket de sortie à leurs conférenciers. Nous avons prévu deux séances d'information fin juin pour le personnel qui est en contact avec le bureau du stationnement afin de l'informer de ces changements.

***Qu'allez-vous faire pour gérer les flux lors d'importantes manifestations?***

Il y a toujours plus d'événements sur le campus. Cela devient compliqué d'accueillir à la fois

du public et de garantir en même temps du stationnement pour les collaborateurs. Nous avons donc agrandi le parking Centre devant l'Internef qui est dédié aux visiteurs. Les participants à des manifestations seront en priorité dirigés sur ce parking. Mais lors d'événements institutionnels tels que les Mystères, des solutions spécifiques seront trouvées, quitte à ouvrir les barrières.

***Qu'avez-vous mis sur pied pour informer clairement les automobilistes?***

Nous lançons un nouveau site internet, unil.ch/parking, avec des informations qui seront régulièrement mises à jour. La directive parking a été reprise à zéro, elle sera très claire. Le bureau du stationnement est relocalisé à l'annexe de la Mouline, dans les nouveaux bureaux d'Unisep, avec des horaires d'ouverture élargis. Tous les parkings avec barrières sont munis d'interphone avec caméra, les automobilistes pourront toujours entrer en contact avec un opérateur d'Unisep, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, qui pourra ouvrir la barrière à distance en cas de besoin.

 [unil.ch/parking](http://unil.ch/parking)

## COUP DE CŒUR



de Nadine Richon

### TOMBER AMOUREUX

Dans le roman dystopique de Margaret Atwood *La Servante écarlate*, on ne peut plus tomber amoureux. Des femmes sont bonnes à enfanter, d'autres à cuisiner, d'autres à ramasser les déchets toxiques. C'est un fanatisme utilitariste. Tout en haut: des Commandants et leurs conjointes, dont certaines infertiles ou ménopausées auxquelles on adjoint le ventre d'une Servante que le mari doit engrosser en présence de l'Épouse, laquelle bénéficiera du produit engendré.

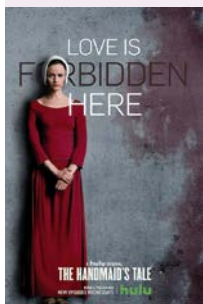
Sur quelle base ériger un tel régime? Comme toujours chez les humains, il y a un fond matériel, les ressources venant à manquer dans un monde archipollué, mais, comme toujours aussi, il faut un discours moral pour faire avaler la pilule. Les nazis, c'était la croyance en une race supérieure... En gros des trucs qui n'existent pas et qui font «rêver». Car si les grands pontes n'y croient qu'à moitié, au point de se ménager des niches, un système aussi fermé repose sur ses vrais croyants. Tout cela se trouve dans le roman, sous des formes tantôt tragi-comiques et tantôt atroces.

Ce roman-culte orchestre un retour puritain (donc hypocrite) au XVII<sup>e</sup> siècle pour nettoyer les méfaits réels et supposés de la modernité. Car c'est toujours ce dont il s'agit: voyez la misère des femmes en Occident, nous dit-on, la minijupe, la minceur, la solitude. Terrible, non? Le voile,

c'est mieux. Nous connaissons ce discours qui exige de noircir totalement ce à quoi il s'oppose.

La forme du roman redonne la parole à une Servante privée de sa liberté. Elle est une «réfugiée du passé» qui se souvient par

bribes du temps d'avant et s'adresse, par-delà son enfermement, à des lecteurs du futur. Innombrables depuis la parution du livre en 1985. Et aux spectateurs de la **mini-série *The Handmaid's Tale*** (2017 aux Etats-Unis). Pas original? C'est l'intérêt de ce récit: nous alerter sur les violents retours de l'exploitation politique de la croyance.



© Hulu

## Le tac au tac d'Orlan Moret

Par Francine Zambano

**Si vous étiez une méthode pour réussir des examens?**

Travailler!

**Si vous étiez un conseil à un étudiant?**

Prendre du plaisir à étudier.

**Si vous étiez un personnage de fiction?**

L'homme invisible. J'aimerais bien parfois aller mettre mon nez là où je n'ai pas le droit.

**Si vous étiez une chanson d'amour?**

*Je t'aimais, je t'aime, je t'aimerai* de Francis Cabrel.

**Petit, vous vouliez être...**

... chirurgien. J'ai changé d'avis vers l'âge de 16 ans à cause de la longueur des études.

**Votre lecture du moment?**

*La fille du train* de Paula Hawkins.

**Votre film préféré?**

*Forrest Gump* de Robert Zemeckis. Je l'ai vu de nombreuses fois, le personnage est touchant. J'ai l'impression qu'il y a mille films en un.

**Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?**

Le cadre, la nature, la proximité avec le lac.

**Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?**

Le campus a comme désavantage d'être décentré par rapport à la ville. Et je viens du Valais en transports publics, ce n'est pas toujours très pratique.

**Vos hobbies?**

Je joue du hockey sur glace avec le HC Red Ice de Martigny. J'aime le sport en général.



Orlan Moret, chargé de méthodes au Service d'orientation et carrières (SOC) F. Imhof © UNIL

**Quelle est la plus importante découverte de toute l'histoire de l'humanité?**

Le lave-vaisselle, c'est fantastique!

## Qui suis-je ?

## concours



© Nicole Chuard

Antoinette Nadal, du secrétariat de la Faculté des lettres, a reconnu **Solange Peters** et remporte donc le tirage au sort.

**Qui se cache derrière : PRIX – EMPREINTES DIGITALES – ESC?**

Merci d'envoyer vos suggestions à

[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [marina.bokanovica@go-uni.com](mailto:marina.bokanovica@go-uni.com)

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

